érudit
www.erudit.org

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Indépendance et démocratie. Sondages, élections et référendums au Québec de Pierre Drouilly, Montréal et Paris, L'Harmattan, 1997, 355 p. (Préface de Bernard Landry)

par Daniel Latouche

Politique et Sociétés, vol. 17, n° 1-2, 1998, p. 310-313.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: http://id.erudit.org/iderudit/040121ar

DOI: 10.7202/040121ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 06:06

Indépendance et démocratie. Sondages, élections et référendums au Québec
de Pierre Drouilly, Montréal et Paris, L'Harmattan, 1997, 355 p. (Préface de Bernard Landry)

La première qualité de ce livre est de nous permettre de faire le ménage dans nos papiers et de foutre à la poubelle le dossier *Analyses et statistiques électorales*. Plus besoin de courir à droite et à gauche pour le texte où Drouilly disait ceci et l'autre où il affirmait que, etc., etc. Finis les articles conservés précieusement sur du papier journal jauni avec les inévitables photocopies pour les morceaux manquants. Il suffit d'acheter ce recueil et tout y est, enfin tout ce que Pierre Drouilly a publié depuis quelques années, seul ou avec ses collègues du Groupe de recherche sur l'opinion publique. Si

vous aimez les sondages d'opinion et en faites collection, vous allez être servis.

Le livre se présente bien, ce qui semble être la marque de commerce pour les productions de L'Harmattan imprimées au Québec. Cela change du travail d'amateur des productions françaises avec ce papier qui ressemble à ce que vous savez quoi. Cette qualité permet de passer par-dessus la réticence que nous ressentons tous face aux produits L'Harmattan. D'ailleurs, ont-ils encore la mauvaise habitude de demander à leurs auteurs de sacrifier leurs droits d'auteurs ou de financer la production de leur bouquin ?

Et puis, on est immédiatement attiré par l'annonce de cette préface de Bernard Landry. Ce n'est pas tous les jours qu'un vice-premier ministre se permet quelques mots en introduction au livre d'un de ses anciens collègues. Ce n'est que 31 lignes – on en aurait pris davantage – mais des lignes où l'on sent le courant (et l'admiration) passer.

Comme il s'agit d'un recueil de ses propres textes, l'auteur y est allé d'une courte préface où il nous explique les deux lignes de force de ces 16 articles publiés entre 1992 et 1997, soit du référendum de 1992 à celui de 1995 avec les élections fédérales de 1993 et les québécoises de 1994 entre les deux piliers référendaires. L'introduction déçoit quelque peu, mais on s'en fout. Ce qu'on veut ce sont les textes, les chiffres et cette façon merveilleuse qu'a Drouilly de faire monter ses adversaires dans les rideaux pour ensuite leur signaler qu'ils n'avaient évidemment rien compris. Je le sais d'expérience. Au lendemain du référendum de 1980, j'avais cru le prendre en défaut avec une utilisation déficiente de données agrégées pour expliquer des comportements individuels. Je ne me souviens plus trop de ce qu'il m'avait répondu, mais j'avais cru bon de ne pas lui répliquer davantage. Ce n'est pas à Pierre Drouilly que l'on va montrer comment éviter la fameuse «ecoligical fallacy» de nos bouquins de statistiques. De toute évidence, l'homme n'entend pas à rire.

En fait, il y a au moins une bonne douzaine de Pierre Drouilly et ce livre nous en révèle quatre ou cinq. Il y a d'abord le théoricien tel qu'il se révèle dans ce texte (que je ne connaissais pas) sur certains paradoxes associés au nom du philosophe français Condorcet, en particulier celui qui veut qu'il soit impossible de traduire l'ensemble des préférences individuelles en un seul intérêt collectif. Rien à dire sur ce Pierre Drouilly.

Et puis, il y a le technicien des sondages et de l'analyse de l'opinion publique. Son chapitre sur le problème des répondants discrets dans les sondages est un modèle du genre.[1] On sait tous que les enquêtes d'opinion ont toujours tendance à surestimer les appuis au Parti Québécois (ou à la souveraineté), bon nombre d'électeurs qui refusent de donner leur avis étant en fait des non-péquistes et des non-souverainistes convaincus. Drouilly et ses collègues demeurent quand même les seuls à tenter de donner une

1. Sauf pour cette mauvaise habitude de ne pas nous renseigner sur le moment et le lieu de publication de l'ensemble du chapitre.

explication poussée de ce phénomène. Ils vont même jusqu'à fournir un tableau permettant de répartir les indécis pour chaque fourchette de répondants.[2] Et le mode d'emploi fonctionne très bien semble-t-il.

Pierre Drouilly, le *joueur et le parieur*, est sans doute le personnage le plus connu du public et le plus apprécié des médias. Lorsqu'il propose une analyse d'un vote référendaire ou d'une élection à venir, il ne craint pas d'y aller de prédictions aussi fermes que pointues. Il a beau mettre quelques gants blancs et parsemer son texte des éternelles « si la tendance se maintient », il n'y croit pas lui-même. Ce qu'il préfère ? Y aller de prédictions précises comprenant à la fois une estimation du pourcentage de votes et la traduction de ces pourcentages en nombre de sièges obtenus. Ses succès (comme ses échecs) ont été spectaculaires. Ainsi lors des dernières élections fédérales, l'équipe de Pierre Drouilly fut l'une des seules à prévoir correctement que le Bloc Québécois ne disparaîtrait pas de la carte à la suite de l'effet Charest. Par contre, ses prédictions sur l'élection de 1994 laissèrent un goût amer à tous ceux qui espéraient une meilleure performance du PQ (dans le vote populaire). Certes, lorsqu'on relit le texte publié à l'époque, on constate que l'analyse de Drouilly était foncièrement correcte. C'est plutôt l'air du temps et l'incompétence proverbiale de nos journalistes politiques qu'il faut tenir coupables d'une mauvaise interprétation.

Il faut dire que Pierre Drouilly ne se gêne pas – c'est le Drouilly *polémiste* – pour clore le bec à ceux qui déforment sa pensée et tentent de le faire passer pour un dangereux « ethnique ». Lysiane Gagnon en sait quelque chose. Ce n'est pas au sociologue de l'UQAM que l'on fera le coup des accusations d'ethnocentrisme parce qu'il ose mentionner le fait que les électeurs anglophones votent en bloc. On ne peut que l'encourager à poursuivre dans cette voie. Malheureusement, les mythes ont la vie dure comme celui des électeurs québécois qui votaient à la fois pour Trudeau au fédéral et pour Lévesque au provincial, une vieille idée qui se maintient et que Drouilly a pourtant assassinée dans son premier livre *Le paradoxe canadien*. Il est peu probable que Lysiane Gagnon, Stéphane Dion et le Congrès juif canadien soient un jour convaincus de l'absence d'ethnocentrisme génétique chez les Québécois « séparatisses », mais si quelqu'un a une chance d'y arriver, c'est bien Pierre Drouilly.

Je passe rapidement sur Pierre Drouilly *l'intellectuel*. Cette facette de l'homme ne se comprend que si on la lie avec une autre, celle de Pierre Drouilly, le *savant*. Ce livre est finalement un témoignage éclatant sur la possibilité de faire coexister les deux rôles. L'engagement de Pierre Drouilly envers la souveraineté ne fait aucun doute. Il n'a jamais été démenti, mais il n'a jamais conduit l'auteur à « tourner les coins ronds » avec les faits. Con-

2. Ce serait malhonnête de passer sous silence le fait que j'aurais bien aimé que Pierre Drouilly mentionne que d'autres (dont l'auteur de ces lignes) ont eux aussi tenté de trouver une façon de répartir les indécis et les discrets. Les résultats, ma foi, ne furent pas catastrophiques (dans *Le virage*, Montréal, Québec Amérique, 1992).

trairement à quelques autres universitaires et sondeurs professionnels dont l'analyse médiatique – ce qu'ils disent en privé à leurs commanditaires est sans doute fort différent – est souvent guidée par des considérations stratégiques qui leur viennent de leur engagement fédéraliste. Pierre Drouilly n'hésite pas à dire publiquement ce qu'il pense. En fait, il aurait plutôt tendance à le claironner et certaines des meilleures pages du livre sont parsemées de commentaires de l'auteur sur sa propre performance médiatique.

Le Pierre Drouilly *stratégique* m'a toujours laissé songeur (mais qui suis-je pour parler ?). Non pas que ses prémisses et ses conclusions soient mal foutues. Non pas qu'il fasse le jeu des adversaires du Québec. C'est plutôt qu'on sent à travers ses commentaires une sorte de volonté d'avoir raison à tout prix et, si possible, d'être le seul à avoir le pas. Le problème, c'est que dans le débat sur le dernier référendum et la pertinence de le tenir en 1995 avec la question que l'on connaît, le pas, c'est lui et ses collègues (Pierre Noreau et Jean-H. Guay) qui l'avaient. Faut-il pour autant laisser entendre que ceux et celles avec qui on n'est pas d'accord n'ont rien compris et ne comprendront probablement jamais rien.

Mais pour cela, il faudra probablement que Pierre Drouilly accepte tout simplement d'avoir eu raison plus souvent qu'à son tour et d'avoir influencé passablement de décideurs, sans parler de cette opinion publique qui continue de le fasciner. Le débat national est déjà bien engagé dans ce recadrage qu'il souhaite si ardemment. Il est rare qu'un théoricien, technicien, intellectuel, polémiste et savant puisse en dire autant.

Daniel Latouche
INRS–Urbanisation, Montréal